

BASKET ► ESPOIRS

La belle mue de Marsillon-Noléo

Leader de l'équipe Espoirs de Cholet Basket – qui reçoit ce mercredi Villeurbanne (17 h) -, Kevin Marsillon-Noléo (19 ans) vient de découvrir la Betclic Élite, après un parcours contrarié.

Il aurait pu être nageur. Judoka. Ou footballeur. Mais ce samedi 5 mars, Kevin Marsillon-Noléo est devenu un joueur de Betclic Élite. 70 secondes, un rebond, deux points : la toute première feuille de stats. D'autres, plus épaisses, viendront s'empiler. A 19 ans, le Martiniquais n'est qu'aux prémices d'une carrière que beaucoup lui prédisent riche. « Pour moi c'est évident qu'un destin professionnel l'attend dans le basket. Il a toutes les qualités pour », confirme Régis Boissé, son entraîneur en Espoirs. « Il a une grande dimension athlétique, le sens du panier. Il est agressif au niveau du rebond, et il progresse sur le tir à 3 points. Il a aussi toutes les qualités pour devenir un monstre défensivement. » Le portrait-robot est flatteur, immensément prometteur. Et pourtant, Marsillon-Noléo aurait pu ne jamais fouler le parquet, samedi, contre Châlons-Reims. Car ce fils unique, né à Fort-de-France, a donc tâté plus d'une discipline avant de croiser une balle orange. « Kevin était un enfant hyper actif, passionné de tous les sports, et surtout, il n'aimait pas perdre », se souvient Marie Antoinette, sa maman. Kevin le compétiteur cochera donc la case basket à 8 ans, parce que, contrairement au foot, il y a déjà des matchs en baby basket. Le gamin timide prend son envol à l'ASC Aigle Noir, le club du Gros-Morne, à une vingtaine de kilomètres de Fort-de-France. « Je me suis vite débrouillé assez bien, même si avec mon équipe, on ne gagnait pas tous les week-ends », rembobine l'intéressé. « Les défaites, il avait un peu de mal à les vivre. Je me souviens de l'avoir vu vénérer, même si ça passait très vite », témoigne Olivier Magloire, son entraîneur d'alors, resté proche du joueur. « C'est un super gamin, qui n'oublie pas ses racines, ni d'où il vient ».

« Il m'a dit qu'il voulait tout arrêter »

SAMAMAN

En quelques saisons, Marsillon-Noléo est repéré par le pôle Espoirs de Martinique, et l'esquisse d'un destin professionnel commence à prendre forme. « Dès que j'ai intégré le pôle, j'avais cette idée-là en tête : en faire mon métier. Des coaches venaient me voir, et je commençais à me rendre compte de la dimension que le basket pouvait prendre dans ma vie. » Des premiers contacts avec la métropole, une approche de Boulazac, le jeune intérieur est prêt à décoller. La maladie d'Osgood-Schlatter le cloue



Kevin Marsillon-Noléo.

PHOTO : CO - ETHELLE LIZAMBARD

ausol.

Touché aux deux genoux à 14 ans par cette affection qui touche les adolescents en pleine croissance, Kevin Marsillon-Noléo devra tout arrêter deux fois, d'abord cinq mois, puis à nouveau neuf mois. Le coup est rude. Presque fatal pour ses ambitions de basketteur. « Kevin a traversé une période très difficile », témoigne sa mère. « Un jour, dans une salle d'examen à l'hôpital, il m'a dit qu'il voulait tout arrêter, et revenir à la natation. C'est un médecin qui l'en a dissuadé. » « Il a eu de gros coups de blues à cette époque », confirme Olivier Magloire, « mais je l'ai finalement senti déterminé à revenir. » La détermination comme mantra, les épreuves comme carburant. « Ses blessures l'ont renforcé, il s'en est servi comme tremplin pour avancer. » Et reprendre le fil d'une carrière naissante qui va l'emmener en métropole. « On a reçu un coup de fil de Cholet Basket et c'était assez inattendu. Kevin avait 15 ans, je lui ai dit qu'on lui proposait d'aller faire quelques jours de tests là-bas, et qu'il devrait y aller seul. Il n'a pas hésité une seconde », poursuit la maman.

Les dirigeants choletais ont vite décelé les qualités du joueur. « Il a toujours fait partie de ces garçons dont on était persuadé qu'ils pouvaient devenir des joueurs de très haut niveau. On l'a géré physiquement au début, car on devait faire

attention à ses problèmes physiques », se souvient Régis Boissé.

« J'ai dû réapprendre à jouer, réapprendre à courir »

Couvé à l'Académie Gautier Cholet Basket, Marsillon-Noléo s'y est développé, même si les débuts ont été difficiles : « Au début ça a été assez compliqué, au niveau mental et basket. À cause de mes problèmes de genou, j'avais pris un peu de retard physiquement et au niveau du jeu. J'ai dû réapprendre à jouer, réapprendre à courir. J'avais pris de mauvais automatismes, de mauvais positionnements. Ça a été long, un peu pénible. » Avec l'aide notamment des coaches Sylvain Delorme et François Fievet « qui m'ont énormément poussé, parfois engeulé, mais qui ont été essentiels », le Martiniquais se reconstruit, au point d'être devenu aujourd'hui dominant en Espoir – le sixième du championnat à l'évaluation – et une solide promesse pour l'avenir. « J'ai une vraie foi dans ma réussite dans le basket : je pars du principe que si toi, tu ne crois pas en toi-même, qui d'autre va vouloir le faire ? Bien sûr, on a des doutes, des inquiétudes, mais c'est humain. Mais si tu crois en toi, ça surpasse tout. »

Il n'est pas le seul à y croire. Et c'est pour ça que Régis Boissé ne le ménage pas. Fin janvier, au soir

d'une déroute à Fos-sur-Mer – l'une des très rares de la saison choletaise en Espoirs -, le coach a des mots très durs envers son joueur : « Kevin, j'espère qu'il va se poser des questions, parce qu'il est loin du compte. » Une manière de pousser son leader, « qu'il veuille devenir encore plus fort mentalement : c'est ce qui l'attend dans le monde professionnel. » Parfois tancé sur le terrain, Marsillon-Noléo encaisse, parce qu'il sait « que c'est pour (son) bien ». « Le coach ne me lâche pas, et quand il me sort après une action ratée, je ne suis pas forcément heureux (sourire). Mais s'il fait ça, c'est qu'il sait que je suis capable de mieux. Il m'aide énormément, et je le remercie beaucoup. »

« Viser la lune, ça ne me fait pas peur »

Déterminé, et humble. Ambitieux, mais raisonnable. « Il réfléchit beaucoup et est très exigeant avec lui-même », complète Marie Antoinette. « Il est très raisonnable, oui, parfois même un peu trop (rire) ! Il réfléchit sans doute un peu trop, au point de se mettre sans doute trop de pression. » La maman connaît son fils, qui ne manque jamais de lui demander conseil. « Dans les moments de doute, c'est toujours elle que j'appelle. Elle sait m'encourager mais aussi me recadrer si nécessaire. » À la fin de la saison, Marsillon-Noléo sera à la croisée des chemins. « L'étape suivante, c'est effectivement intégrer un effectif pro, mais je ne veux pas aller trop vite. » « Il lui faut encore bien finir sa saison en Espoirs », abonde Régis Boissé, qui espère voir son joueur « devenir un jour un membre de notre équipe professionnelle. » Depuis samedi, il l'est déjà un tout petit peu. Nul doute qu'il en voudra plus. « Il en veut toujours plus », confirme, depuis Fort-de-France, sa maman. « Petit, il fredonnait sans cesse la chanson d'Amel Bent... » Viser la lune, une belle devise.

Pierre-Yves CROIX

KEVIN MARSILLON-NOLEO EN BREF

Ailier-fort, 19 ans, 2,02m
Cette saison en Espoirs : 16,1 points (12^e du championnat), 8 rebonds (8^e), 19,4 d'évaluation (6^e) en 25 minutes.

LE MATCH

Ce mercredi, les Espoirs de l'Académie Gautier Cholet Basket, deuxième du classement (16 victoires / 3 défaites), reçoivent à 17 h Villeurbanne, le leader invaincu.